

MOISSON 2021 EN LORRAINE

Une récolte décevante

Si au 15 juin, l'aspect des cultures était prometteur, la pluviométrie des mois de juillet et août a impacté la qualité de la moisson 2021, en Lorraine.

De l'eau, de l'eau et encore de l'eau. Une pluviométrie estivale qui a, non seulement, retardé le début de la moisson, commencée aux alentours du 20 juillet, mais qui l'a aussi entrecoupée. Ainsi, au 11 août, les récoltes n'étaient pas encore terminées, mais les chantiers redémarrèrent pour la dernière tranche. «*Nous avons déjà connu des dates de moisson plus tardives, mais cela dénote par rapport aux trois dernières années où la moisson s'est terminée plus tôt et surtout sans aucune pluie du début à la fin*», introduit David Meder, responsable céréales chez Emc2. «*Même si la moisson s'est étalée dans le temps, les fenêtres climatiques ont été très réduites, tout le travail s'est concentré sur quelques jours*», ajoute Jean-Marie Guerber, président du GPB.

Ainsi, il a fallu composer avec des conditions de récolte défavorables. «*Le sol n'a pas le temps de bien sécher, et les machines marquent la terre*», explique David Meder. Les agriculteurs sont aussi contraints de récolter des marchandises plus humides que d'habitude. La CAL et Emc2 ont ainsi levé les pénalités jusqu'à 18 % d'humidité contre 15,5 habituellement : «*c'est preuve du caractère exceptionnel de cette année, nous n'avions jamais été jusqu'à 18 %, du moins dans les quinze dernières années*», ajoute-t-il.

Pas de record en blé

En outre, chaque jour de pluie a eu un impact sur la qualité. Ainsi, en blé, «*si les premières parcelles, récoltées autour du 20 juillet, affichaient un Ps de*



Les rendements moyens en blé se situent autour de 70 q/ha pour les quatre coopératives régionales.

76 kg/hl en moyenne, les épisodes pluvieux ont fait baisser ce chiffre, en dessous des standards de commercialisation en blé meunier, estime Jean-Marie Guerber. Au 11 août, il restait encore 30 % des surfaces à récolter sur notre zone. Ces blés seront sans aucun doute déclassés en fourragers. D'habitude, nous commercialisons 90 % de notre blé vers la meunerie, cette année, ce sera plutôt 40 à 50 %.

Même constat pour les autres coopératives lorraines : pour les blés récoltés fin juillet, le Ps se situait à 72 kg/hl pour Emc2 et à 71 pour LORCA. Philippe Hance, responsable chaîne logistique service céréales à la CAL, prévoit une majorité de blés à destination de l'alimentation animale : «*la mauvaise qualité de cette année dénote avec l'excellence des deux dernières*», confie-t-il. Les rendements moyens se situent autour de 70 q/ha pour les quatre coopératives. À noter cette année : «*il n'y a pas de record. Il y a des*

parcelles qui s'en tirent bien, autour de 80 à 85 q/ha, mais nous n'avons entendu aucun record, à 95 ou 100 q/ha, comme d'autres années», remarque David Meder.

Faibles calibrages en orge

L'orge d'hiver ne s'en tire pas mieux. Si les rendements semblent corrects, autour de 75 q/ha pour le GPB, 70 pour les trois autres coopératives, la qualité n'est pas au rendez-vous, toujours impactée par les pluies. «*Il existe une inquiétude quant à la capacité germinative à long terme des orges, importante en malterie. Il faudra toutefois attendre des analyses plus poussées, fin septembre ou début octobre, pour en avoir le cœur net*», explique Vincent Le Ber, responsable céréales chez LORCA. «*Nous avons déjà observé une proportion de grains germés plus importante qu'à l'accoutumée. Bien que le phénomène ne soit pas généralisé, c'est inquiétant pour le débouché*

brassicole», ajoute David Meder. Les autres indicateurs de qualité ne sont pas plus encourageants : des Ps entre 59 et 61 kg/hl quand ils devraient dépasser 62, et des taux de calibrage moyens entre 70 et 75 %, soit environ 10 points en deçà de l'an passé. Seuls les taux de protéines sont corrects.

L'orge de printemps semble s'en tirer un peu mieux : «*Le taux de calibrage est en retrait de dix points, comme pour l'orge d'hiver et se situe à 75 %. Les rendements sont très hétérogènes, entre 40 et 80 q/ha. En revanche, les taux de protéines sont corrects, et à ce jour nous avons moins d'inquiétudes sur la capacité germinative que pour les orges d'hiver*, indique Vincent Le Ber. Toutefois, pour les surfaces récoltées après le 11 août, le risque de prégermination sera sans doute plus important». Même constat sur les zones du GPB, de la CAL et d'Emc2, où les rendements sont de l'ordre de 60 q/ha.

Des colzas à faible teneur en huile

Côté oléoprotéagineux, les nouvelles ne sont pas meilleures. Le colza avait déjà souffert lors de l'implantation, où cette fois, la pluie s'était fait attendre. Beaucoup de surfaces avaient alors été retournées. «*Le colza est le grand absent de cette année sur notre zone : seulement 15 % des surfaces habituelles*», explique David Meder. Les parcelles restantes ont ensuite été impactées par les larves de grosses altises et les gels tardifs d'avril. Sans surprise, les rendements n'atteignent pas de records. Pour le GPB, ils tournent à 30 q/ha, ce qui est «*correct*», pour Jean-Marie Guerber. Idem pour la CAL, avec des rendements moyens de l'ordre de 29 q/ha.

Pour David Meder, «*il est difficile d'estimer un rendement moyen, car au 11 août il restait encore 35 % des surfaces à récolter. Toutefois, nous n'atteindrons peut-être pas 25 q/ha*». Sur la zone LORCA, qui a vu la part de colza diminuer de 60 % cette année, «*le rendement moyen devrait être de 24 q/ha*, estime Vincent Le Ber, de plus, le taux d'huile est faible, environ 40 % contre 43,5 à 44 % habituellement». Un constat que confirme Jean-Marie Guerber, qui ajoute «*nous avons également observé des graines germées, ce qui est très rare en colza*».

Enfin, la récolte des pois protéa-

gineux est à l'image du reste de la moisson : «*décevante*, selon Vincent Le Ber. *Nous nous attendions à des rendements de 45 q/ha et ils se situent plutôt autour de 30 à 35 q/ha*». «*Certaines parcelles ne seront peut-être pas récoltées, car elles sont trop plaquées au sol, et ceux-ci sont trop humides pour que la coupe soit faite à ras*, estime Philippe Hance. *Il y a aussi des graines germées, qui augmenteront la part splitée*». «*Le pire, c'est qu'au 15 juin les parcelles étaient magnifiques, on s'attendait à une très bonne récolte, mais avec les pluies, les plantes se sont affaïssées, les graines ont germé, les gousses se sont ouvertes, il y a eu des pertes au champ*», commente David Meder.

Espoir du côté des maïs et tournesols

Et c'est bien là tout le désespoir de cette moisson. Au 15 juin, elle semblait prometteuse. «*Les cultures étaient belles, bien implantées*», se souvient David Meder. «*Les gens s'attendaient à une bonne moisson, entre 10 et 15 q/ha de plus*», ajoute Philippe Hance. Finalement, cette moisson est «*moyenne en rendement et mauvaise en qualité*», confesse Vincent Le Ber. «*L'augmentation des prix par rapport à l'année passée vient tempérer cette déception, mais nous devons aussi faire avec la flambée des intrants et notamment des engrais*», indique le président du GPB.

Pour terminer sur quelques notes positives, la pluviométrie a profité aux tournesols et aux maïs. Au 11 août, «*l'état des maïs est exceptionnel et devrait permettre de bons ensilages, en quantité suffisante, en contraste avec ceux de l'année passée*», estime Jean-Marie Guerber. Même constat pour les autres territoires lorrains même si, «*il faut rester vigilant, nous ne savons pas ce que les prochaines semaines nous réservent*», remarque le responsable céréales d'Emc2. Du côté de l'élevage toujours, «*la production fourragère est bonne, sauf pour certaines parcelles qui n'ont pas pu être fauchées à cause de la pluie. Dans la plupart des cas, les éleveurs en sont à la deuxième coupe*», conclut le président du GPB.

Agathe LEGENDRE



Au 11 août, les récoltes n'étaient pas terminées.

(photos : Stéphane Grossin, ANEFA)

MEUNIER